

sek·feps

Présentation du 26 octobre 2004 à la FEPS
Gabrielle Pilet Decorvet

Famille : quel sens et quelle fonction ? **Un point de vue théologique et psychosocial**

J'ai choisi délibérément de vous présenter **un** point de vue, c'est-à-dire le mien, à partir de ma pratique auprès des couples et des familles. Il s'agira donc d'une réponse toute personnelle et très partielle (au vu notamment du peu de temps disponible) aux questions suivantes :

« Qu'est-ce qu'une famille sur le plan relationnel et de la construction de l'individu ? »

« Que peut nous dire la Bible sur certains de ces aspects ? »

« Qu'est ce qui m'anime, en tant que pasteur et thérapeute à intervenir auprès des couples et des familles ? »

J'ai laissé de côté l'évolution historique, sociologique et l'histoire du discours théologique sur la famille. Je n'ai pas voulu non plus entrer sur le terrain de ces formes actuelles pour m'intéresser plutôt à ses fonctions dans un univers judéo-chrétien. C'est donc plus « à quoi sert une famille » qui m'intéresse, plutôt que la forme que cette dernière devrait avoir.

Les idées que je vais partager avec vous sont aussi inspirées par notre réflexion au sein de notre équipe de l'Office protestant de consultations conjugales et familiales.

Si je reprends la définition donnée par le groupe de travail de cette conférence, la notion de famille implique des générations différentes. Je rajouterai l'existence d'un couple ou au minimum d'une relation sexuelle (je n'entrerai pas dans le débat de l'adoption, de la procréation assistée sous toutes ses formes) et souvent une fratrie. Ces trois modes relationnels mettent en avant des valeurs, des apprentissages identitaires, des enjeux différents.

Dans les grands mythes fondateurs du judéo-christianisme transmis par la Bible, on retrouve également une réflexion autour de ces modes de relations. Il est frappant d'ailleurs que ces modes de relation soient souvent des métaphores pour désigner la relation entre Dieu et l'humain (individu, peuple, Eglise).

Je les prendrai les uns après les autres, avec le risque de la simplification et de la difficulté à sortir des textes bibliques de leur contexte. Je vous les présente sous la forme d'un tableau, que je vais brièvement commenter.

Relation parents-enfants

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le Seigneur, ton Dieu. »

Le terme hébreu traduit par « honorer », veut littéralement dire « donner du poids ». Donner du poids à mon père et à ma mère en tant que relais de mon origine, eux-mêmes étant ancrés dans une origine reçue de leurs propres parents. Honorer ses parents, ce n'est pas leur rendre ce qui nous ont donnés (certains enfants peuvent ne pas recevoir grand chose et chercher toute leur vie à être remboursés de ce qu'ils n'ont pas reçu). Honorer ses parents, c'est reconnaître une origine qui nous précède et qui s'ancre bien au-delà de nos parents. C'est la possibilité pour chacun d'avoir une place dans une longue chaîne de transmission et de ne pas porter ce qui ne nous appartient pas.

Si Jésus nous invite à appeler Dieu notre Père, c'est certainement en reprenant l'idée de hiérarchie, d'origine, de relation nourricière.

Et quand Jésus dit : « N'appellez personne sur la terre votre père, car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste », il ne s'agit pas d'un rejet du père dans la famille, mais un rappel, comme dans le Décalogue, que l'origine de la vie n'appartient à personne si ce n'est à Dieu. Tout parent ne peut être que passeur et non pas possesseur. Sans doute, Jésus critique-t-il aussi dans ces paroles le « Pater familias » à la romaine, dont l'empereur est l'incarnation suprême, le père de nation.

Il est étonnant de constater, dans le travail que mes collègues et moi faisons avec les familles, que la réparation avec le lien aux origines permet souvent aux personnes de renouer aussi avec une forme de spiritualité. Parfois c'est l'inverse, la découverte d'une spiritualité, d'un lien avec Dieu permet d'investir positivement une image parentale très abîmée et, à partir de là, de retisser des liens avec ses origines familiales.

Relation de couple

J'ai d'abord envie de vous lire un extrait d'un article de ma collègue pasteur Francine Carillo.

« Une Parole est contenue dans l'Écriture qui crée du neuf et non des modèles et des principes. Notre tâche consiste certainement aujourd'hui à retrouver la pertinence de cette Parole subversive qui traverse la Bible de la Genèse à l'Apocalypse et qui n'est autre qu'une Parole qui nous invite à naître à nous-mêmes. Souvenez-vous d'Abraham : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père... » L'hébreu dit en réalité. Va vers toi. C'est-à-dire : Deviens qui tu es en vérité. Un appel à naître qui sera repris dans le Cantique des Cantiques (2,12) ou, alors que la plupart des versions traduisent les paroles de l'amant ainsi : « Viens donc, ma belle, viens », l'hébreu dit autre chose : « Lève-toi vers toi-même, ma compagne, ma belle et va vers toi-même ». Le mouvement de l'amour, c'est de faire grandir l'autre vers lui-même et non de l'attirer à soi pour le faire sien. »

Pour faire alliance, il faut avoir pu « être lié », « se délier » et « s'allier ». C'est ce que l'on pourrait aussi appeler devenir adulte. Un des lieux possible d'alliance les plus importants pour les humains est le couple. La Bible reprend d'ailleurs cette métaphore pour désigner la relation entre Dieu et son peuple, entre le Christ et l'Église.

Ce processus d'alliance, notion théologique fondamentale dans le judéo-christianisme montre toute sa pertinence appliqué aux familles et peut-être encore plus à la famille moderne, multiple, recomposée. Chacun doit se retrouver dans ses alliances, non pas une alliance contre, pour exclure un autre, mais une alliance pour l'autre, pour grandir, pour appartenir, pour se séparer.

Ce chemin d'alliance passe par une découverte, une reconnaissance de soi et de l'autre, pas tant forcément sur le plan psychologique (bien que ce type de démarche y contribue), mais surtout sur un plan quasi « ontologique » : la reconnaissance de l'autre dans ce qu'il a d'unique, qui ne peut être posséder, qui ne peut être réduit à soi, bref, la reconnaissance de son altérité.

Relation dans la fratrie

L'histoire de Caïn et Abel, se situe dans la Genèse, un livre biblique s'interrogeant sur les origines de la vie et des relations humaines. Ce qui provoque la haine et la violence entre les deux frères est particulièrement mis en lumière dans ce texte. En effet, comment vivre avec l'inégalité et la rivalité ? Caïn pense que Dieu rejette son don, que ce qu'il fait à moins de valeur que ce que fait son frère, qu'il est le mal-aimé et l'autre le préféré. Qui, en effet, ne se retrouve pas dans ce

qu'exprime Caïn ? Un enfant pense fréquemment que son frère ou sa sœur est plus aimé que lui par leurs parents.

Souvenez-vous de cette expression courante: il ou elle est doué, ce qui signifie que cette personne a des dons. Pourquoi a-t-elle reçu ce don et pas moi. Suis-je coupable de réussir là ou l'autre échoue, d'être plus beau, moins intelligent, plus aimable.

Comment faire face à l'inégalité ? Caïn tente de le faire en supprimant ce qu'il pense en être la cause ou du moins le rappel: son frère Abel. Il est rongé de l'intérieur. Dieu le remarque bien : "Pourquoi t'irrites-tu? Et pourquoi ton visage est abattu? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu ? Si tu n'agis pas bien, le péché à ta porte, est avide de toi".

Ce repli sur soi, le regard qui reste accroché à sa vision des choses, sans relever la tête et sans remettre en question ses convictions, mèneront Caïn à commettre un crime.

Mais le meurtre ne résout rien: Caïn doit affronter sa souffrance et les conséquences de ses actes, mais autrement que par la violence et le refus de la différence et de l'inégalité. Les descendants de Caïn pourront s'autoriser la différence sans engendrer la haine. En effet, aux agriculteurs (métier de Caïn) s'ajouteront les musiciens et les forgerons.

La famille devrait être un des lieux d'un apprentissage « positif » de la rivalité sans meurtre, de la différence qui enrichit.

Les textes de Galates 3, 27-29 et de I Co 12,12-31 sont très intéressants si on les place dans cette perspective « fraternelle ou soeuruelle » d'appartenance à un groupe de pairs.

« Car vous êtes tous, par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ. En effet, vous tous qui avez reçu le baptême du Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grecs, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus ni homme, ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

« Car c'est dans un seul Esprit que nous tous, -soit Juifs, soit Grecs, soit esclave, soit homme libre-, nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas une seule partie mais une multitude ».

Ces deux textes ont pour point de départ l'unicité dans le Christ et dans l'Esprit, marqué par un rituel : le baptême.

Ce rituel d'appartenance à un groupe de pairs balaie les différences, nous appartenons tous de la même façon à la communauté, il n'y a plus Juifs, ni Grecs, plus hommes, ni femmes, esclaves ou hommes libres au nom du fait que nous sommes filles et fils de Dieu.

Dans la suite d'I Co 12, Paul souligne cependant la nécessité de la différence indispensable pour le fonctionnement de ce corps, entre l'œil et le pied, etc..

Plus loin encore, il souligne l'importance de trois dons, au service de la communauté, accessible à tous: la foi, l'espérance et l'amour, ce dernier surpassant les autres.

Le couple et la famille sont aussi des communautés,(deux personnes pour le couple, beaucoup plus pour une famille), qui elles aussi sont unies par une croyance et des rituels, qui permettent à chacun des membres d'appartenir au groupe et en même temps de pouvoir être différent, d'occuper une place spécifique, l'amour étant ce qui donne chair et chaleur à ces liens.

La tension entre survie du groupe qui implique solidarité et loyauté à son égard et le besoin de défendre une spécificité personnelle, est inévitable. Le jeu consiste à assurer la survie tant du groupe que de l'individu, l'un n'étant rien sans l'autre.

L'apprentissage de la fratrie, qui se fait d'abord au sein de la famille, mais aussi dans la communauté chrétienne et bien sûr dans tout groupe d'appartenance de pairs est un apprentissage fondamental pour apprendre à vivre ensemble. L'équilibre d'une personne passe à la fois par le besoin d'appartenir et à la fois par celui de se distinguer.

Il est temps de répondre à ma dernière question : qu'est ce qui motive mon accompagnement auprès des familles et des couples en tant que pasteur et thérapeute.

La préoccupation première de Jésus n'était certainement pas de soutenir les familles. Le Nouveau Testament s'intéresse relativement peu à ce sujet. Paul reste proche des habitudes et des visions de son temps sur les questions familiales. La famille existe, certes, mais ce sont les problématiques de foi qui sont surtout abordées par les Evangiles et les épîtres. Il est d'ailleurs préférable aux yeux de Paul de rester célibataire.

Alors pourquoi les Eglises devraient-elles s'intéresser aux familles ?

J'ai toujours été très touchée par les récits des rencontres et des guérisons de Jésus, sans doute parce que je fais un métier dont l'essentiel repose sur des rencontres !

Dans ces rencontres de Jésus, on retrouve le plus souvent quatre temps.

- 1) Jésus prend en compte et discerne la souffrance d'une personne (souffrance physique ou psychique)
- 2) Jésus demande à la personne d'être active, soit en répondant à une question, soit en se levant ou en faisant un geste.
- 3) Jésus remet également en question l'entourage de la personne, par exemple en demandant à l'invalidé de venir au centre, alors qu'il avait toujours une place en marge (homme à la main sèche Mc 3,1-6), ou encore en interrogeant les préjugés sociaux ou moraux (femme adultère, femme aux saignements).
- 4) Jésus permet à la personne de retisser des appartenances, qu'elle soient spirituelles par la reconnaissance d'un Autre divin (Père, Créateur), sociales ou familiales.

La famille est un sujet d'investissement important pour nos contemporains. Une étude menée dans plusieurs pays européens a montré qu'en Suisse, la priorité de vie qui remporte le plus grand score est la famille ! Devant les amis, les loisirs, le travail, le bénévolat, la politique et la religion. La famille est donc investie, mais elle est également un lieu de souffrance important. Il y a encore juste deux jours, ma fille adolescente m'a raconté, assez bouleversée, comment lors d'une soirée avec des amis de son âge, ils en sont venus à parler de leurs pères. Cinq de ses camarades se sont mis à pleurer.

Rencontrer les personnes au cœur de leurs préoccupations me paraît profondément évangélique. Permettre à chacun et à chacune de vivre au sein de la famille des relations fondamentales pour l'identité personnelle et la construction de la société également.

Rétablir des liens entre les personnes, redonner à chacun sa place, guérir une blessure liée aux origines, donner du sens à ce qui est vécu est donc une tâche chrétienne et théologique si l'on reprend l'exemple de Jésus tel qu'il nous est retransmis par les Evangiles.

Le soutien aux familles est donc un enjeu d'Eglise et de société...